

LE PRÉCURSEUR

No. 9—Mai-Juin 1971—Vol. XXVIe



Huaraz, à 3000 m. d'altitude, capitale du département d'Ancash: 50,000 habitants, 20,000 survivants.

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357
Port de retour garanti.

TERREMOTO!

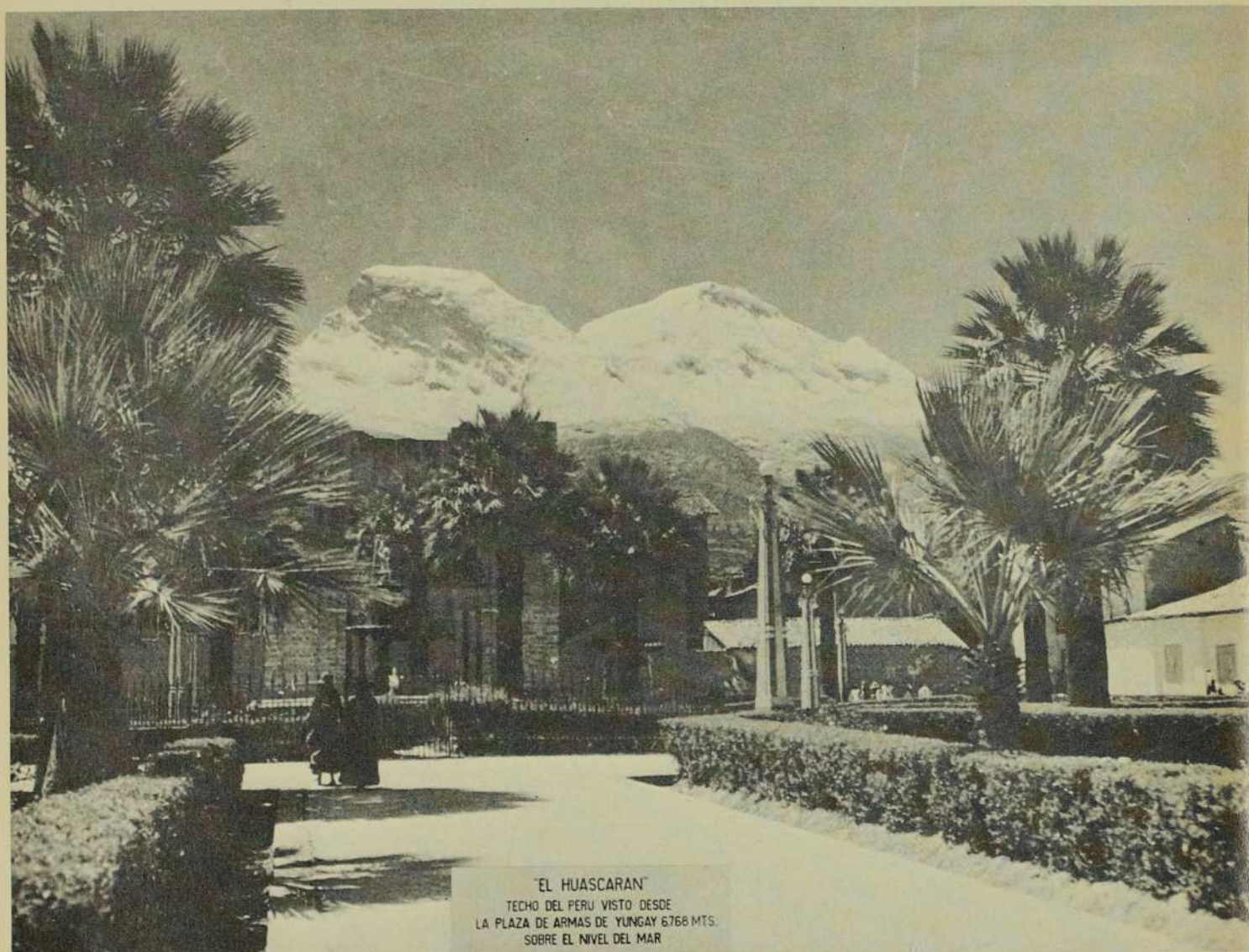
... "LA TERRE TREMBLE, LES ROCHERS SE FENDENT" ... Mt 27, 51. Le premier vendredi saint se répétait après 2,000 ans au Pérou, le 31 mai 1970, à 3h.20 de l'après-midi.

Avec les mois de recul le bilan tragique de ce tremblement de terre est terrifiant: 70,000 Péruviens y ont trouvé la mort. Déclenchée par le séisme, l'avalanche a soufflé des villes entières en quelques secondes.

**DOSSIER
D'UNE
MINUTE
EFFROYABLE!**

Grâce à la collaboration de Suzanne Longtin, m.i.c., de Dolorès St-Cyr, m.i.c. et de Agnès Bouchard, m.i.c. "Le Précurseur" a préparé un dossier de cette minute effroyable qui a transformé en décombres le département d'Ancash, zone sinistrée du Pérou.

Photos: Swiss-Foto; Cortesia;
Missionnaires canadiens—Lima.



"EL HUASCARAN"
 TECHO DEL PERU VISTO DESDE
 LA PLAZA DE ARMAS DE YUNGAY 6768 MTS.
 SOBRE EL NIVEL DEL MAR

Le HUASCARAN, glacier assassin, plus haut sommet du Pérou.

Le 10 juin 1962, après une avalanche géante, on se demandait si le glacier assassin, Huascarán, ne frapperait pas encore. Mais ici, comme ailleurs, les hommes ont tendance à s'agglomérer toujours aux mêmes endroits. Aussi les Indiens se sont-ils réinstallés malgré tout dans le département d'Ancash qui reste toujours une oasis cachée entre deux cordillères; un véritable paradis perdu de l'Amérique du Sud.

Ancash, terre de merveilles! Là, se déroulent tous

les paysages du monde. Deux grandes vallées parallèles à la Côte du Pacifique s'étendent de chaque côté de la Cordillère Blanche: la Santa et le Maranon.

Ancash possède le plus grand port de pêcheries du monde, Chimbote, qui est aussi renommé pour ses industries sidérurgiques. Les faubourgs de cette ville industriel s'annoncent de loin par une odeur pénétrante de farine de poisson. De belles et immenses plages se convertiront avec le temps en villes estivales.



Tout en gardant la vision de la mer et la saveur du sel sur les lèvres, le voyageur, en moins de six heures, pénètre à l'intérieur d'Ancash et sous ses yeux se matérialise un monde absolument différent du sien: d'un côté la Cordillère Blanche, de l'autre la Cordillère Noire. La première, paradis de neige, fait les délices de l'alpiniste, du skieur, du peintre et du poète; la seconde, fournit au paysan sa subsistance quotidienne.

Les glaciers de la Cordillère Blanche ont fait naître des lacs de montagnes de saphir ou d'émeraude, sertis dans le roc sauvage, puis parmi l'écran des *nevados* éblouissants, le glorieux sommet de Huascaran d'un blanc immaculé, d'où s'échappe la coulée homicide d'un lac glaciaire qui a ravagé déjà une vallée peuplée.

La rivière Santa coule silencieusement vers le nord entourée de pueblos multicolores et pittoresques.

Inséré entre les Cordillères Noire et Blanche, le Callejon de Huaylas, coeur de Ancash, est une des merveilles de la République. Sous un ciel d'une limpidité absolue, se déploient, comme dans une vitrine de diamantaire, les gemmes scintillantes de la Cordillère Blanche, étagées entre 5,400 et 6,700 mètres. Il faut rester un long instant en contemplation devant cette beauté à l'état pur.

Ici tout concourt à égayer les yeux: végétation superbe et variée, rivières bruissantes, alpages dominés par cette chaîne continue de *nevados*, en collier étincelant, qui est unique au monde. Tapie au fond du fameux Callejon, Huaraz, la capitale du département d'Ancash, est un gros bourg sympathique, assez étendu. Yungay, la Suisse française, est une bourgade encore plus coquette que Huaraz. On a vite fait le tour de Carhuas, pueblo montagnard. Puis la route suit la vallée, très large, resplendissante de soleil et de couleurs vives.

Histoire

Remonter à l'origine d'Ancash, c'est puiser aux sources mêmes de l'histoire préincaïque.

Vers l'an 500-600 ou, selon certains archéologues, il y a sept mille ans, une ethnie très primitive habitait les bords de la rivière Marañon. Ces montagnards étaient devenus d'habiles artisans, et on sait maintenant que ces civilisations anciennes dépassaient en création artistique et en sens de l'humain les réussites de la courte période des empereurs Incas.

Oui, quelles merveilles d'invention artistique — poteries, orfèvreries, tissages, sans oublier l'architecture — n'ont-elles pas été créées par les cultures oubliées de Chavin, Paracas et Nazca, ainsi que par celles des Mochicas, des Tihuanaco et des Chimus!

La plus ancienne de ces civilisations, celle de Chavin, nous est révélée uniquement par les vestiges qu'elle a laissés dans la sierra et sur la côte centrale du Pérou.

Pour certains chercheurs, Chavin fut un centre religieux et le principal foyer d'irradiation de cette

culture. Il semble bien que l'organisation religieuse et non l'organisation politique ait eu une influence prédominante chez ce peuple.

L'art Chavin est un art généralement symbolique et conventionnel, avec comme motifs centraux des bêtes féroces, des félins, des chevelures transformées en serpents.

Ainsi la façade du temple *Castillo* révèle des colonnes massives, rondes ou carrées, et des stèles extrêmement originales. L'une d'elles est décorée d'une frise représentant un dragon compliqué, mi-félin mi-oiseau, finement gravé, motif se répétant plusieurs fois.

Enfin l'art sculptural Chavin est d'une surprenante originalité, que l'on ne peut apparenter peut-être à rien d'autres dans le monde bien que l'on puisse y deviner quelques influences mexicaines archaïques ou même protochinoises.

La céramique de Chavin est fine et bien cuite, noire généralement, mais aussi rouge et brune.

Comme on le voit, contrairement à ce que l'on croyait encore il y a cinquante ans, le Pérou était loin d'être un pays sauvage et sans culture lorsque naquit puis s'étendit démesurément la puissance inca.

A l'époque de la conquête, les premiers Espagnols qui arrivèrent dans le Callejon de Huaylas sont attirés surtout par les mines d'argent de la région. En cherchant l'or et l'argent des Indiens, on détruit leurs villes d'une manière brutale. Pendant l'époque de la Colonie à l'Indépendance, le Callejon de Huaylas entre dans l'ombre.

Economie et agriculture

Aujourd'hui malgré la difficulté de l'accès et le mauvais état des routes, aucun séjour touristique au Pérou ne devrait être organisé sans prévoir une visite dans cette magnifique vallée que l'on appelle souvent la "Suisse péruvienne".

Quatre grandes industries existent au département d'Ancash: les pêcheries, les mines, la sidérurgie et le tourisme.

Ces peuples travailleurs et austères s'adonnent à la culture de la pomme de terre, du sucre et du maïs. Une assistance technique plus adéquate obtiendrait une augmentation notable tant au niveau de la production qu'à celui de l'exportation. En même temps, il ne serait pas nécessaire de réaliser tant d'efforts pour cultiver un terrain aussi accidenté jusqu'aux cimes de la Cordillera Negra.

Jusqu'en mai 1970, les principaux problèmes que devait affronter Ancash étaient le manque de voies de communication, une mécanisation féodale, le manque de crédit et d'assistance technique. Département un peu oublié sur la carte du Pérou, mais l'événement du 31 mai 1970 fera prendre conscience des forces et des richesses à la fois naturelles, humaines et spirituelles qui existent dans le département d'Ancash.

Agnès Bouchard, m.i.c.

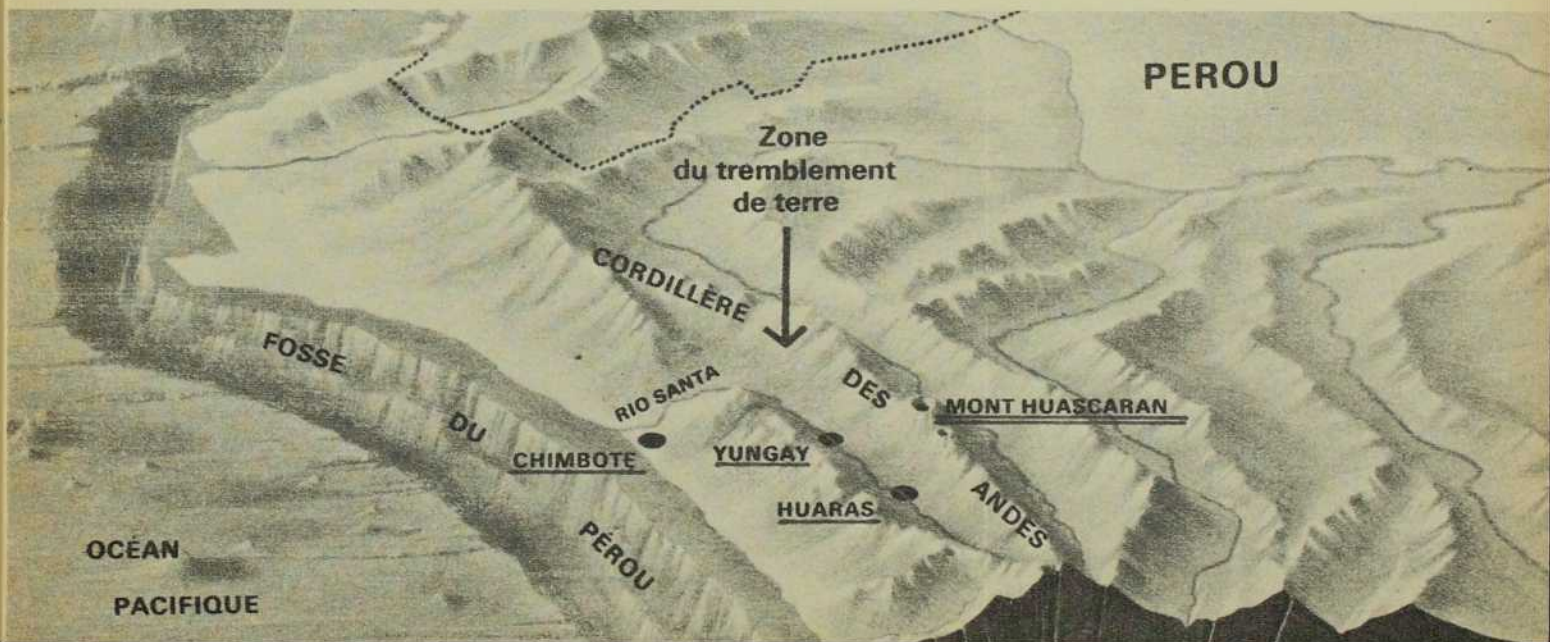
Chers bons amis,

Voulez-vous lire quelques lignes sur des événements qui ont ému le monde entier? Me voici sain et sauf, pour vous dire bonjour et vous offrir quelques nouvelles. Le Pérou vit des heures affreuses . . . qui ne sont pas finies. Un séisme tragique que l'on sait, ce dont on ne se doute pas gros c'est de la situation pénible où se débattent les survivants du terrible cataclysme.

La dévastation, sur un territoire plus grand que la Belgique et la Hollande réunies, dépasse toute imagination. Dix-huit routes coupées ou envahies par l'alluvion; aéroports inutilisables; il fallut faire les premières constatations par hélicoptères; et on commença à évaluer l'ampleur de l'hécatombe. En peu de jours s'organisa une croisade de solidarité avec les survivants; mais les secours se distribuaient encore au compte-gouttes. Une escadrille d'hélicoptères géants des USA opère maintenant sur toute la région dévastée; il faut faire vite, car ces populations n'ont rien, mais rien du tout: pas d'eau, (puits et aqueducs sont hors d'usage); pas de nourriture, (les maisons sont en décombres); ni remèdes ni bandages pour les blessés, qui sont légion; et il fait froid. Ceux qui ne sont pas morts du séisme menacent de mourir faute de secours. On découvre encore des villages délabrés et des survivants affolés. Les ponts aériens se multiplient transportant à l'allée vivres, médecines et vêtements, puis au retour les blessés les plus graves.

Qui ne connaît pas la géographie très compliquée de la zone, (villages *accrochés* aux flancs des montagnes, ou *déposés* au fond des "coulées") ne peut guère imaginer pourquoi les secours arrivent difficilement, tard et peu. Les appareils nouveaux font naître l'espérance. Et puis les ponts se reconstruisent; les routes s'ouvrent: l'armée est attelée à la tâche du déblaiement. De partout affluent navires et avions chargés de secours; plus difficile est de les faire arriver à ceux dont la vie en dépend.

Le choc psychologique produit par le tremblement de terre est tel que les survivants demeurent encore en état de panique: ils ne voient que morts, blessés, destructions, horreur; et puis les secousses continuent encore. . . ce qui ne leur procure pas de repos; on vit dans une psychose de mort, de peur. . . D'heure en heure, la radio fait



connaître de nouveaux drames, d'héroïques exploits de sauveteurs. Une religieuse morte trouvée sous les décombres et protégeant de son corps une fillette encore vivante. Des paysans marchant deux jours avant de rencontrer âme qui vive. Bravoure des pilotes qui risquent leur vie à chaque sortie, car les vols dans ces montagnes capricieuses sont un perpétuel danger. Que de sacrifices et dévouements seront à jamais ignorés! Les journaux abondent en photos dont la muette éloquence vous serre la gorge douloureusement. L'une montre un quartier de la ville la plus malmenée, bien que non ensevelie par l'alluvion, et porte la légende: "Hiroshima 1945? Non; c'est Huaraz 1970". Tout au Pérou s'est mobilisé pour secourir les frères sinistrés: conjugaison admirable des efforts pour adoucir l'intensité de la peine et de l'angoisse d'un million de victimes frappées par l'horrible hécatombe.

"Pourquoi tant de morts", me demandez-vous? Une alluvion se détache des hauts pics des Andes: ce sont des millions et encore des millions de tonnes de glace, pierres, terre qui dévalent et s'engouffrent dans les "coulées" puis arrivent dans les vallées où elles se perdent. Imaginez-vous la force de destruction d'un pareil engin? Yungai: 20,000 habitants, rasée ou plutôt ensevelie en quelques instants sous des mètres d'alluvion. . . Encore ceci: quand la terre tremble, frémit, saute et s'entr'ouvre, le premier geste normal que vous faites c'est de vous lancer à la rue pour n'être pas écrasé sous la maison; or les rues, qu'on croyait un refuge, se convertirent en cimetière quand les maisons furent renversées sous la violence des secousses. Le premier estimé de trente mille morts a été porté quelques jours après à cinquante mille et il monte toujours.

Le nombre des sans-logis, blessés, orphelins disparus, en un mot victimes du cataclysme: un million. De la "Suisse du Pérou", comme on l'appelle, une fertile vallée agricole, 80,000 hectares de bonne terre ensemencée ou prête à la récolte sont une perte totale. Les raffineries de sucre sont sérieusement endommagées; or notre économie dépend fortement de la production du sucre. . . Selon les calculs approximatifs, la RECONSTRUCTION va coûter deux fois le montant du budget annuel national! Cela signifie de forts emprunts qu'il faudra rendre un jour; des dettes énormes qu'il faudra remettre tôt ou tard. . . C'est tout un défi que la nation péruvienne relève bravement.

La ville de Lima regorge de blessés; tous les hôpitaux sont remplis et plusieurs institutions (églises, couvents, clubs . . .) se convertissent en cliniques d'urgence. Le Comité d'assistance publique cherche à placer 500 orphelins; or il y a eu cinq mille offres de les recevoir. Ce sont les enfants, dit-on, qui ont le plus souffert de ces moments d'horreur, petits impuissants devant la force gigantesque d'une nature en furie. En parlant d'enfants: quelques dizaines de "jeunesses" de Yungai évitèrent la mort inespérément; ils se divertissaient au cirque, en haut de la colline. Et ce fut leur salut momentané; depuis ils sont seuls au monde; la ville, et leurs familles, gisent sous l'avalanche. Les seuls rescapés d'un village enterré "montèrent" à la course au cimetière; ils trouvèrent la vie parmi leurs morts.

Cette épreuve plonge le Pérou dans le deuil, la désolation et une plus grande pauvreté; mais le grand mouvement de solidarité de tous les pays nous fait chaud au coeur. Dans la fièvre générale pour voler au secours de nos frères frappés, Pucallpa n'est pas restée froide: un Comité de secours (dont je suis le président) fut formé rapidement et son activité reflète la profonde émotion d'un peuple plein de vie et de coeur. Pas une seule famille, si humble et pauvre qu'elle soit, n'apporta son obole avec peine; au contraire, on sent une satisfaction chez qui verse ce qu'il lui semble qu'il doit apporter à ses frères. Un de mes bons amis, très fortement ébranlé par ce rude coup, me disait: "Nous sortirons de cette épreuve plus forts; le choc a galvanisé les volontés et uni tous les coeurs. Jamais je ne me suis senti si près de tous mes compatriotes."

Mes chers amis, ces lignes jetées à la hâte sur papier voudraient vous RAPPROCHER davantage d'un peuple qui souffre en silence, comme souffrent les humbles; un peuple qui pourrait être aux bords du désespoir, mais qui plutôt prépare la résurrection. Je voudrais aussi vous faire SENTIR un peu de notre inquiétude, un peu de nos angoisses; demain n'est pas pour nous couleur rose. La seule ville de Chimbote, une ville de pêcheurs, est en train de jeter à la mer cent mille tonnes de décombres; déjà elle commence la reconstruction. C'est un sombre Vendredi saint; un Calvaire rude à escalader. Nous entrevoyons pourtant les lueurs très pâles de Pâques. La re-

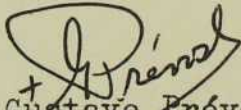


ROSH



montée sera coûteuse, longue et pénible. Vous aurez, s'il vous plait, une pensée charitable pour ceux qui sont partis si brusquement; et aussi pour ceux qui restent; pour qu'aucun ne sombre dans le désespoir; et pour que l'espérance continue à briller comme la petite lampe dans un temple dévasté.

Mon meilleur salut avec l'assurance de ma fraternelle affection.

MGR 
Gustave Prévost,
vic. ap.



Soeur Dolorès St-Cyr, m.i.c. et Soeur Agnès Bouchard,
m.i.c. ont interviewé le Colonel Pastor Jeri Cazzoria,
Coordinateur Général de la

JUNTA DE ASISTENCIA

jeudi le 27 août 1970.

— Pourriez-vous nous dire ce qu'est la JAN et les objectifs qu'elle poursuit?

— JAN (Junta de Asistencia Nacional) est une institution d'assistance sociale. Elle a deux grands objectifs: répondre aux urgences et voir à la promotion sociale. Fondée pour réaliser ces deux grandes fins, la JAN est un service permanent. Une organisation stable; elle évolue selon le développement du pays et les nécessités sociales.

— Est-ce que le 31 mai dernier c'était la première fois que vous assistiez à un tremblement de terre d'une telle violence?

— Oui, et l'organisation n'était pas préparée pour déployer une activité d'aussi grande envergure. Quand survint la tragédie, nous avons dû augmenter de beaucoup le personnel; d'autre part des employés salariés, des volontaires, l'Etat, les Forces Armées et d'autres Ministères vinrent nous aider.

— Antérieurement, il y eut d'autres tremblements de terre du côté de "Arequipa". Est-ce que la JAN a fait quelque chose en ces circonstances?

— Au Pérou, il y a presque toujours danger de tremblement de terre. Chaque fois que son aide a été considérée comme "urgente", la JAN est toujours intervenue, et une période de 8 à 15 jours était suffisante pour résoudre le problème. Mais le dernier cas que nous avons dû affronter fut beaucoup plus considérable et provoqua une forte répercussion dans tout le pays.

— Est-ce que vous continuez votre programme habituel comme avant le tremblement de terre?

— Oui, car à l'intérieur du champ de la promotion sociale nous avons plusieurs programmes

— Est-ce qu'il y a coordination entre le travail de la JAN, celui du Ministère de la Santé et le Centre de promotion sociale?

— Nous faisons partie du Ministère de la Santé, mais notre travail est décentralisé. Toute notre activité est coordonnée avec celle du Ministère de la Santé. Pour ce travail d'urgence il existe une certaine coordination avec les organismes qui s'intéressent au problème actuel afin d'éviter un surcroît d'activités et maintenir une étroite collaboration.

— Commandant, quel fut le rôle de la JAN, son travail d'aide aux sinistrés du 31 mai?

— La JAN s'est mise à l'oeuvre immédiatement, le jour même de la catastrophe. Le 31 dans la nuit, nous avons envoyé des équipes d'auxiliaires surtout dans la zone de la Côte parce qu'il y avait possibilité de nous y rendre et que les communications s'avéraient plus faciles: hélicoptères, avions, barques. C'est précisément cette difficulté de communication qui nous a empêchés d'arriver plus tôt à Casma et à Huarney. Ensuite nous avons appris la violence du séisme, l'horreur de l'événement dans le *Callejon de Huaylas*, mais à cause de la difficulté d'accès, il nous a fallu 4 jours pour nous y rendre et davantage pour pénétrer dans les régions les plus affectées. Les premiers jours l'aide a consisté en aliments, en vêtements, en premiers soins et il a fallu procéder à l'évacuation. Avec les quelques 500 tentes dont nous disposions, nous avons procédé à l'installation d'un petit campement.

— Où se trouve le centre d'opération de la JAN, à Chimbote ou à Huaraz?

— Le centre de la JAN est toujours à Lima et c'est de la capitale que sont envoyées différentes équipes dans chaque zone. En ce moment notre principale équipe de travail se trouve à Huaraz. Au début, notre travail consistait à distribuer l'aide en essayant d'atteindre tous les endroits affectés, tous les villages, même les plus éloignés: Casma, Huarney, Huaraz, Carhuaz, Huaylas, Caraz, Pallasca, Coronga. Les provinces plus à l'est et particulièrement plus difficiles d'accès ont aussi été aidées. Nous y sommes arrivés à dos d'ânes. En cette première étape de travail notre personnel s'est ainsi dispersé sur toutes les régions affectées.

— Combien de temps a duré cette première étape?

— L'étape d'urgence dura environ 40 jours en raison de l'éloignement des villes et des villages affectés. Pour atteindre Huaraz nous avons dû voyager pendant une semaine à dos d'ânes.

NACIONAL

qui ne peuvent être discontinués, car ils se réfèrent à d'autres endroits du pays comme par exemple à Lima, la capitale, où les besoins sont nombreux. L'important, c'est que ces programmes continuent à s'élaborer, ce qui exige un plus grand effort de la part du personnel. Les heures de travail sont prolongées plus qu'à l'ordinaire: actuellement elles sont de 20 heures par jour.





**LA PREMIÈRE DAME DU PÉROU, PRÉSIDENTE
DE LA J.A.N. AVEC LES SINISTRÉS**

Aucun autre moyen de communication n'était possible. Malheureusement les accidents ont été fréquents: des hélicoptères se sont écrasés avant d'atteindre leurs objectifs à cause des difficultés d'accès.

— Pourriez-vous préciser davantage le travail effectué en cette première étape?

— Comme je l'ai déjà dit antérieurement, notre première aide consista à distribuer des vêtements, des aliments, des tentes, des médicaments, etc. Ensuite le personnel s'est réuni pour réorganiser le travail, lequel devait s'effectuer d'une manière plus massive et par voie aérienne. Le principal champ de notre activité fut naturellement le *Callejon de Huaylas* à l'intérieur duquel nous atteignons Huaraz, Yungay, Caraz, et plus au nord, Coronga, Yanac; par le sud, Recuay et à l'est, Huari.

L'aide aux régions du nord se réalise plus facilement à partir de Huari et de Coronga vers le sud, puisque ces deux points d'irradiation s'unissent dans le *Callejon de Conchucos*. Après avoir organisé la région et après avoir porté un premier secours, le personnel passe à une autre zone: Caraz, Yungay, Ranrahirca, Huaylas, ne laissant à ces endroits que le personnel nécessaire afin que le plus grand nombre de sinistrés reçoivent aide et secours.

— Combien de personnes environ travaillent à la JAN actuellement?

— Nous avons environ 135 personnes. Ce chiffre varie: les uns s'ajoutent, d'autres se retirent pour diverses raisons: maladie, affaires de famille, repos, etc.

— Sont-ils tous professionnels?

— Presque tous, 70% le sont, les autres sont auxiliaires.

— En quoi consiste le travail de la 2e étape?

— La 2e étape ne se propose pas de solutionner les problèmes, mais bien de travailler à la promotion sociale des sinistrés. Ceci consiste à leur procurer un toit, leur donner ce qui est plus urgent, par exemple des outils afin qu'ils puissent continuer leur travail; nous organisons des associations de mères de familles, des garderies pour les enfants dans les endroits aménagés temporairement. La JAN réalise tout ce travail en collaboration avec "Caritas", le Ministère de la Santé, de Construction, des Transports. Tous travaillent en coordination avec le Comité National d'Urgence au Palais du gouvernement.

Nous recevons beaucoup d'aide de l'extérieur. Il importe que cette aide serve à la promotion des sinistrés. Par exemple, si nous distribuons la farine à chacun, qu'arrivera-t-il? Ils vont se fatiguer de manger des crêpes de

farine, voilà pourquoi, nous donnons la farine aux pâtisseries et aux boulangers; avec leur travail ils pourvoient la communauté de produits à base de farine. Nous faisons de même avec les barbiers, les charpentiers, etc. Ainsi nous leur procurons du travail.

Si nous découvrons qu'ils n'ont pas d'intérêt dans leur travail, nous éveillons leurs inquiétudes, motivons leur travail et gagnons leur confiance.

Il est important de les stimuler parce qu'ils sont déprimés, ils ont tout perdu: famille et biens. Il est donc normal qu'ils réagissent de cette façon.

Ceux qui travaillent à cette promotion ont une tâche très difficile, car ils doivent exercer un certain contrôle afin que ce ne soit pas les mêmes qui reçoivent tout.

Une répartition juste et équitable des articles reçus exige aussi un grand effort de tous. A cette étape, normalement, ils ont ce qui est indispensable, aussi quand ils viennent demander davantage, nous faisons des investigations afin de voir si quelque chose a été fait en leur faveur.

— Pense-t-on à construire des maisons pour ces gens?

— Au début, la solution était de leur procurer des tentes, mais celles-ci ne peuvent servir à l'époque des pluies. C'est pour cela que nous travaillons à ce qu'ils aient des maisons d'un matériau plus résistant. Cette tâche revient au Ministère de Construction. Aussi à cette fin recevons-nous beaucoup d'aide de l'extérieur. Pour transporter tous les matériaux, nous avons besoin de véhicules puissants. Par exemple, la OEA nous a donné une grande quantité de tôles que nous transportons petit à petit: ceci pourvoira à 15,000 familles.

— Pourriez-vous nous parler de la solidarité qui s'est manifestée à l'occasion du tremblement de terre?

— Cette tragédie nous a permis de découvrir l'esprit de solidarité et de fraternité entre tous les Péruviens d'abord et ensuite celui des autres pays à notre égard. Nous leur en sommes profondément reconnaissants. Ce fut une occasion de constater le rapprochement actuel des Péruviens qui en oubliant les problèmes à caractère politique et autres se sont unis pour travailler ensemble. Tous, nous avons partagé cette douleur et nous nous sommes mis au travail pour la restauration de la zone détruite.

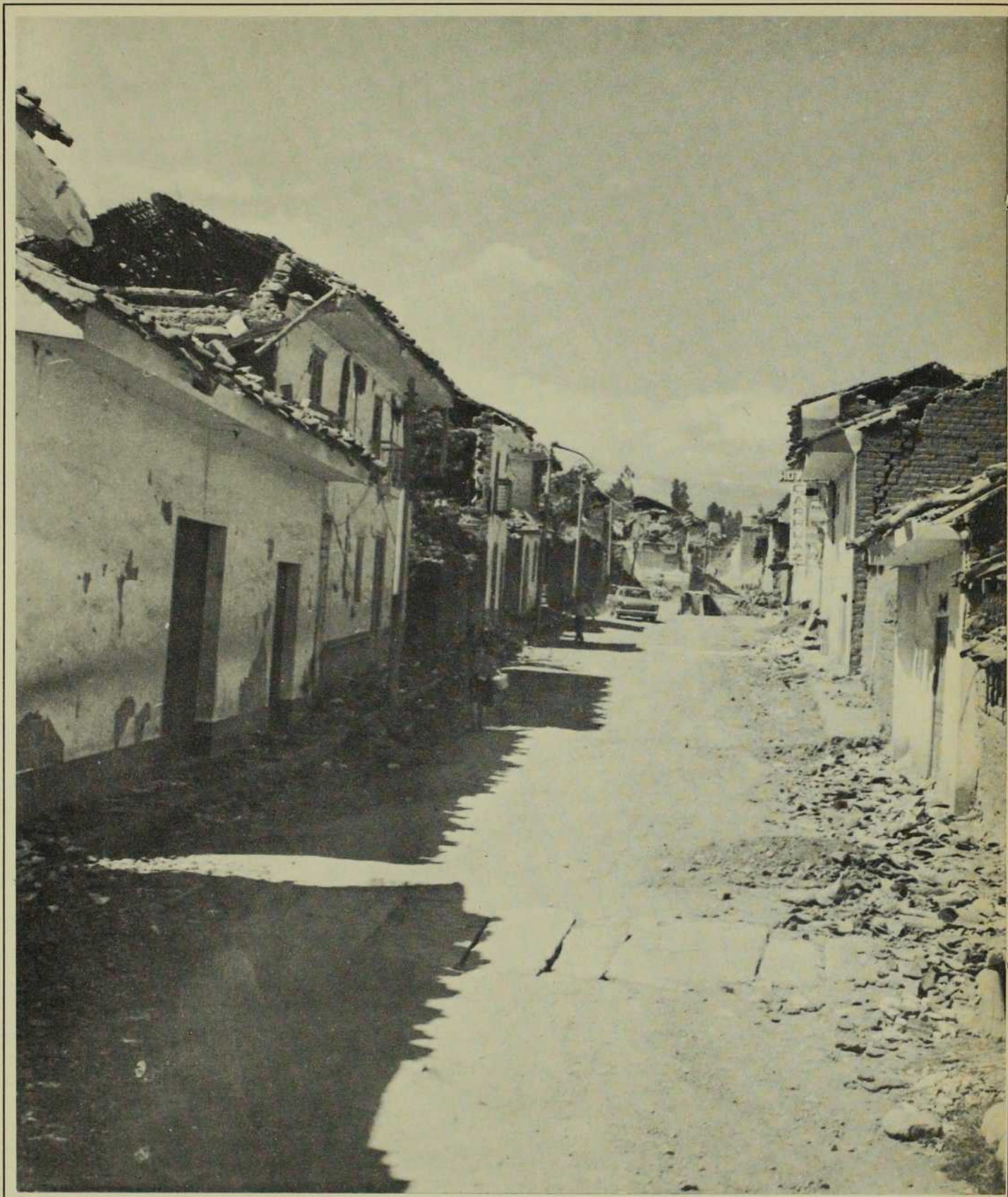
— Est-ce que l'aide extérieure continue?

— Oui, chaque jour nous recevons des dons. Nous sommes reconnaissants aux pays qui continuent de nous aider.



Madame Consuelo G. de Velasco, épouse du Président de la République, visite les secteurs détruits.





JE T'OUVRE MON JOURNAL



Rues de Carhuaz. J'ai vu de mes yeux la destruction presque totale de cette ville.

A toi, jeune de mon pays, je t'ouvre une autre fois mon journal. Tu as peu de temps pour lire et moi peu de temps pour écrire puisque je suis étudiante en service social avec 20 heures de cours par semaine et 14 heures de pratique. Malgré tout cela je veux que tu partages ma joie. J'ai eu le bonheur de travailler pendant 15 jours à Carhuas un village bien affecté par le tremblement de terre.

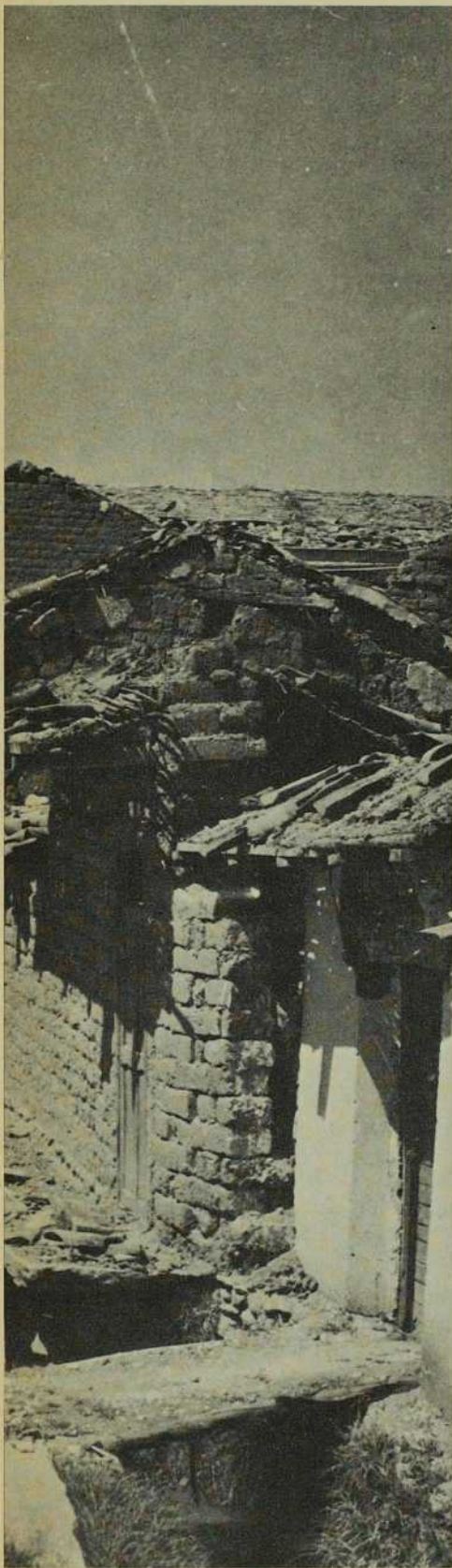
Je ne fais que tourner les pages de mon journal, essaie de lire entre les lignes.

Dimanche, 21 juin:

Je passe l'après-midi à me préparer, car il faut tout apporter: sacs de couchage, couvertures, vêtements d'hiver, nourriture, médicaments de toutes sortes pour affronter l'altitude et les épidémies possibles après un pareil cataclysme . . .

Lundi, 22 juin — 1 h. p.m.

Le vieil autobus Lima-Huaraz nous attend à la Plaza de Armas. Je rejoins les élèves de l'école du Service Social; nous sommes heureuses de pouvoir apporter notre petite part quoique nous sachions que cela ne nous aidera pas tellement au point de vue académique, car les cours continuent. . .

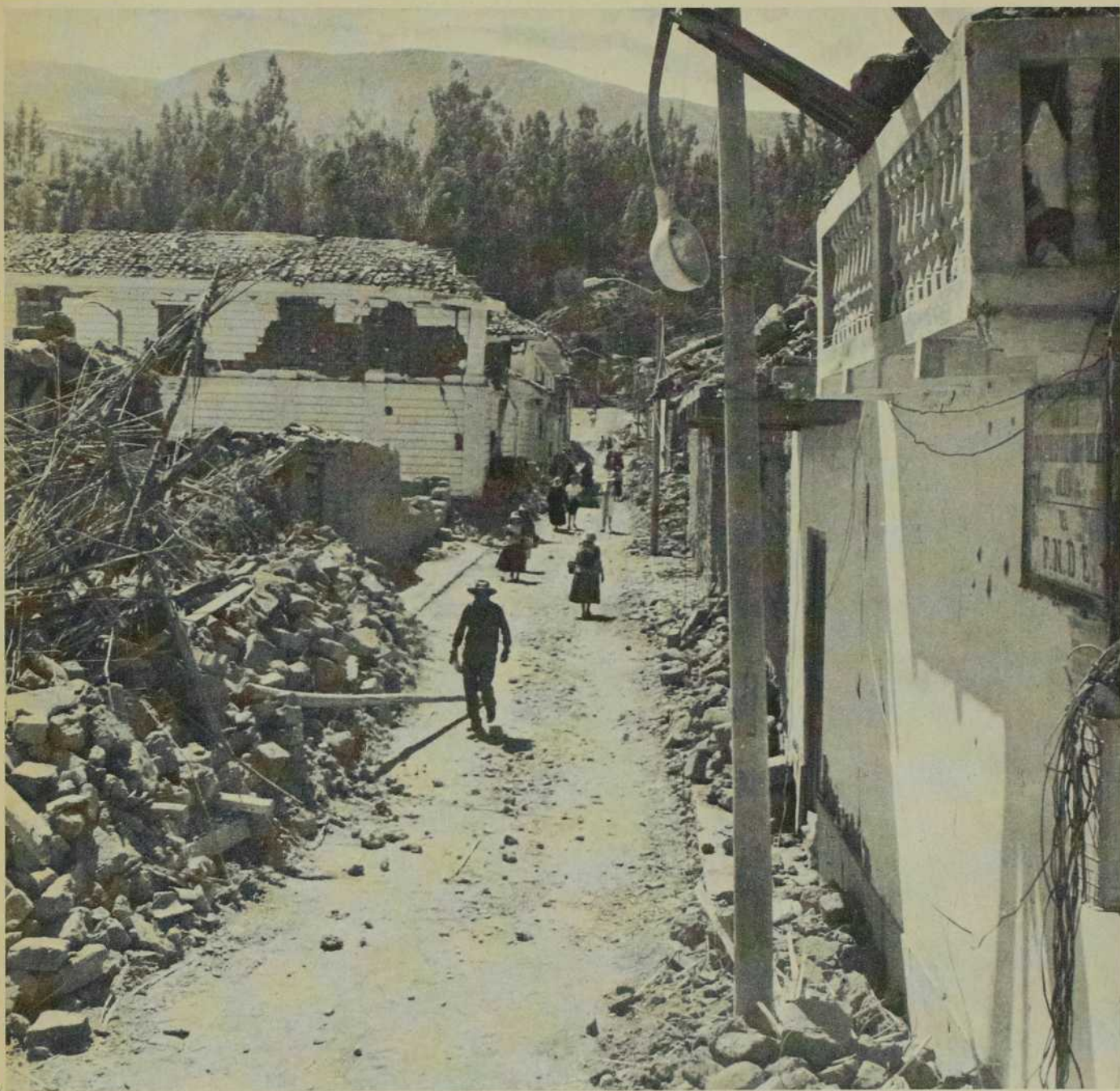




Regards douloureux . . . ils ont
tout perdu en une minute!

Le HUASCARAN dans toute sa
splendeur et sa force.





Une rue de Carhuaz, pueblo où j'ai travaillé pendant 15 jours. Avec les militaires j'ai distribué: vivres, souliers, vêtements, etc. La simplicité de ces gens a captivé mon coeur. Ce peuple de Carhuaz est bien vivant dans ma prière.



"Vous aurez de la tristesse dans le monde, mais gardez confiance: j'ai vaincu le monde." Jean XVI, 33.

A 7 h. nous entreprenons la dernière étape, la plus pénible, car nous devons monter et rouler dans les Andes une bonne partie de la nuit, ce qui suppose froid et mal de l'altitude. Jusqu'à 10 h., on échange avec les voisins et puis tout le monde fait silence. Quoiqu'ayant gilet et manteau, je m'enroule dans une couverture de laine et m'endors. Une heure plus tard des cris étouffés, des exclamations me réveillent. Que se passe-t-il? A un tournant de la montagne qu'on serpente, on fait face à un gros camion, l'autobus doit reculer et l'abîme est si près de nous . . . Après d'habiles manoeuvres, le camion réussit à passer. Le sommeil s'est bel et bien enfui et pour cause . . .

Mardi, 23 juin — 1 h. a.m.

Froid intense, nous grelottons, la tête et les tempes semblent craquer, les nausées viennent . . . c'est l'effet de l'altitude. On fait circuler coramine et alcool pour soulager un peu.

A 6 h. a.m., nous entrons dans Huaraz. Nous nous fauflions à travers ruines et décombres. Malgré le soleil radieux qui brille dans le ciel limpide, la mort règne . . .

Au quartier général, on nous désigne les endroits où nous devrons travailler: l'équipe no 31 dont je fais partie ira à Carhuas . . .

Vers 4 h. 30, nous arrivons à Carhuas. Je reste dans la camionnette pendant que l'équipe essaie de rencontrer le curé de la paroisse. Des gens s'approchent, encerclent la voiture. Il y a tant de simplicité et d'accueil qu'il me semble qu'on s'est toujours connu. C'est vrai que depuis trois semaines ma prière et mes pensées étaient dirigées vers eux. Nous voyons donc à lever les tentes. Dès que le soleil est disparu le froid nous transperce. Le mieux, c'est de se mettre dans le sac de couchage prêté, qui est fait pour une stature péruvienne et non pour une nord-américaine. Il me manque quasi un pied. . .

Mercredi, 24 juin:

J'ai à peine dormi. Le froid intense, les obstacles du sol m'ont incommodée. De plus, 3 ou 4 tremblements de terre dans la nuit . . . Et puis le choc de l'altitude, le coeur palpète un peu trop et j'ai les pieds et les jambes enflés. On me conseille de me coucher, et tout l'avant-midi je dors. Une chaleur d'enfer me réveille. Il est 11 h. Je sors de la tente et vois Carhuas dans toute sa splendeur. Un ciel bleu indescriptible. D'un côté, la Cordillera Blanca: les pics neigeux du Huascarán et du Huandiy semblent lancer un défi. De l'autre côté, c'est la Cordillera Negra. On remarque des zones de culture jusqu'à la cime. Oui, des gens vivent là pour gagner leur pain de chaque jour. Me sentant mieux, je vais faire un peu d'observation dans le centre. C'est une destruction quasi totale. . .

Jeudi, 25 juin:

Je passe la journée au campement "Chucchun". Je réunis les femmes pour discuter de leurs problèmes, les convaincre surtout de reprendre la vie normale. Dans l'après-midi, je travaille avec les responsables du campement.

Vendredi, 26 juin:

Nous soupons à 9 h. avec gilet et manteau. Notre réfectoire: 4 poteaux, un toit de tôle, des poches servant de murs. Deux grosses chandelles sur la table rustique, un repas plus que frugal, mais la joie se lit sur les visages. Nous nous sentons tellement unis. Nous formons une même famille. On échange autour de la table sur les événements de la journée, les perspectives d'avenir de ces zones détruites. . .

Dimanche, 28 juin:

Je vais assister à la messe dans un des campements de la montagne, car je voulais avoir une messe en quechua. Je suis bien touchée du recueillement de ces pauvres de Yahweh face au Mystère! . . .

Lundi, 29 juin:

Je visite deux campements: Yanamarca et Pueblo de Toma. Ce dernier comprend 140 tentes dressées dans un grand champ. Beaucoup ne parlent pas espagnol, seulement le quechua. Une femme se charge de m'interpréter.

Mardi, 30 juin:

De 7 h. à 8 h. 30, réunion des équipes avec le curé de la paroisse, le préfet du district, les membres de la municipalité, des militaires et le Comité d'Urgence. Nous voyant bien intégrés au peuple de Carhuas, on nous demande de travailler avec eux dans la répartition des vêtements, vivres, etc. . .

Vendredi, 3 juillet:

De 4 h. à 8 h., avec un groupe de soldats, nous allons distribuer des sacs de pains dans les différents campements. Les gens sont assis près de leurs tentes,

et la tombée de la nuit leur fait ressentir davantage toute l'étendue du cataclysme. Combien ont perdu de membres de leur famille, la maison est détruite, et l'avenir . . . J'essaie d'encourager chacun, de leur dire un mot qui peut réchauffer leur coeur et faire briller une lumière d'espérance en cette nuit si froide et si noire.

Samedi, 4 juillet:

Nous terminons la répartition des vivres vers 2 h. 30. Une pauvre femme vient me porter quelques fruits. Quelle bonté! C'était peut-être tout son avoir. Les militaires péruviens avec qui j'ai travaillé ont été de vrais frères pour moi. . .

Dimanche, 5 juillet:

Demain nous partirons, le coeur me serre en pensant à cela. C'est pénible de se remettre à l'étude quand tant de monde ont besoin de notre présence . . . Je participe à la messe en quechua. La majorité sont des Indiens venus des montagnes. Les Indiennes portent des vêtements aux multiples couleurs vives. De loin, ça ressemble à un parterre . . . Une femme du campement m'invite à dîner. Les géologues et les médecins sud-africains viennent nous dire adieu. Autour du feu de camp, huit nationalités se rencontrent avec un seul coeur, une grande et profonde amitié . . . partagée avec le peuple de Carhuas. Le Père Ames, un médecin sud-africain, parle français. Nous chantons "Alouette" et tout le monde reprend en chœur . . . et puis c'est le tour des Italiens, Péruviens, Espagnols. . .

Lundi, 6 juillet:

C'est le départ. Nous nous rendons à la base de Anta, car le retour se fait en avion bi-moteur. Ce sera plus rapide et surtout nous éviterons le mal de l'altitude. Mon coeur est plein de souvenirs d'une richesse incalculable, et mes yeux remplis de Carhuas. Je ne dis qu'un "au revoir", car je reviendrai probablement faire les 5 mois de pratique obligatoire l'an prochain . . . et qui sait, la Congrégation ouvrira peut-être une maison dans un de ces secteurs. Ce serait merveilleux tant au point de vue pastoral que social.

Carhuas m'a fascinée, il reste présent dans ma pensée et ma prière, et si je devais y consacrer ma vie je serais la plus heureuse du monde!

Agnès Bouchard, m.i.c.

OPÉRATION: SOLI

La poignante tragédie du 31 mai dernier qui, en quelques dizaines de secondes secoua une zone importante de la région côtière au nord de Lima, a semé le désastre, la faim, la douleur, le désespoir et la mort même. C'est un bilan tragique: 60,000 Péruviens ont trouvé la mort. Cent cinquante-huit agglomérations ravagées; 1,000,000 de sinistrés.

Des coins les plus reculés du pays où battait un coeur péruvien ou étranger, la même bonne volonté les unissait. Des organismes d'urgence pour recueillir et transporter sur les lieux vivres, linge et objets de première nécessité se sont créés et la reconnaissance des Péruviens les paya au centuple de leur peine.

Notre Collège *El Liceo Naval* de Lima, soulevé par un enthousiasme bien compréhensible, s'est vite vu transformé en un dépôt de vivres et de linge pour les sinistrés. Nos élèves chaque matin descendaient des autobus scolaires chargés de paquets; même les petits du Jardin d'Enfance se présentaient avec des colis plus volumineux qu'eux-mêmes.

Il fallait donc coordonner les efforts et se mettre en communication avec les organismes de secours officiels. Tous les moyens ont été réquisitionnés. La *Junta de Asistencia Nacional*, comme une gigantesque poulpe, étendait ses tentacules dans tous les secteurs pour susciter et accueillir des secours en nature, concentrant tout ce matériel dans d'immenses entrepôts. Mais les denrées pourrissaient et se détérioraient faute d'une organisation efficace.

Devant ce problème sans solution immédiate, notre Collège opte pour le côté pratique: créer sa propre organisation et faire les démarches nécessaires auprès des Ministères de la Santé et des Relations Publiques (vaccination, permis de circuler vers la zone du désastre, etc).

On craignit, non sans raison, les épidémies. Déjà deux universitaires qui s'étaient aventurés vers les montagnes contractèrent la typhoïde. Tant de gens circulaient sans aucune vaccination ni antibiotiques, en quête de nouvelles de parents, d'amis portés disparus ou présumés en danger!

Le Collège a donc décrété trois jours de congé. Durant ce temps les professeurs organisent un convoi.



DARITÉ HUMAINE



Une équipe faite de ceux qui ne peuvent voyager, sélectionne les colis ou fait le tour de la ville de Lima pour acheter médicaments, couvertures de laine, objets d'élémentaire nécessité. La rareté et le rationnement de certaines denrées oblige à passer d'une épicerie à l'autre, d'un marché à l'autre.

Douze professeurs se fauillent à travers les rangées de clients qui font la queue devant les Ministères, passent d'une salle d'attente à une autre, d'un privilège à l'autre, d'une priorité à l'autre, d'une signature à une autre, et après trois heures obtiennent finalement un laissez-passer qui d'ailleurs ne leur servira nullement durant ce long voyage.

VERS LES SINISTRÉS. Dans les zones affectées, la violence du tremblement de terre a provoqué des éboulis qui ont bloqué les routes, brisé des ponts, détérioré des chemins; ce qui rend inaccessibles à tout véhicule, durant plusieurs semaines les zones les plus touchées. Nous circulons donc avec nos deux autobus dans des zones moins éprouvées.

Quant à notre expédition, elle atteint d'abord une petite ville nommée Casma, située sur le bord de la grand-route à 300 milles de Lima. C'est ici notre premier coup d'oeil sur les effets néfastes du tremblement de terre. Casma offre le spectacle de la destruction quasi complète. Il y eut là 70 morts.

On s'approche du poste médical flanqué d'un hôpital improvisé d'une cinquantaine de lits sous la tente. Quand on y aperçoit une tonne de médicaments et de nombreux aides bénévoles: médecins, infirmiers, initiés de la Croix Rouge, etc., on y laisse avec confiance nos médicaments de choix apportés de notre propre hôpital de Lima.

On choisit maintenant de se concentrer sur la distribution des vivres et du linge, mais en évitant encore le piège tendu: laisser nos colis sur place, dans les grands entrepôts. C'est ici qu'un grand scandale nous atteint au coeur en voyant ces tonnes d'aliments entassés sur des terrains immenses et . . . pas de bras pour les distribuer aux milliers et milliers d'affamés dispersés dans les montagnes.

SECOURS AUX SIN

Une fois de plus nous optons pour le "main à main". Heureusement on obtient des listes de recensements de paysans disséminés sur les hauteurs qu'on espérait pouvoir atteindre. On avale donc 45 milles sur des routes défoncées et des ponts incertains, contournant des blocs de granit que les secousses sismiques ont détachés des hauteurs et déposés avec fracas sur la route. Enfin on atteint les endroits qu'on nous a destinés: Yautan et surtout Cachipampa.

A LA TOMBEE DE LA NUIT. Il est 5 h. du soir. Sur la place publique de Cachipampa, on s'installe pour y passer la nuit et accueillir le lendemain les gens des

bourgades voisines. On compte sur leur propre système de communication: des messagers à dos d'âne feront le tour des amis qui vivent à 2, 5, 10 milles dans les montagnes.

On dépose par terre les nombreuses caisses et les baluchons de linge. La nuit tombe tiède, claire comme du cristal; la voûte céleste déploie sa profonde toile bleue d'où flambent des lustres d'argent qui nous laissent en extase sur nos lits improvisés, faits des sacs de linge de la cargaison.

QUAND SONNE LE RÉVEIL. Il est 5 h. du matin. La pénombre se dissipe et à l'entrée de la place publique



Le Président Velasco incliné près des victimes du tremblement de terre.

ISTRÉS DE MAI 70

se profilent les sévères silhouettes de ces "preux des montagnes" devant l'aurore venus de cinq lieues à la ronde, à pied bien sûr, par des routes en lacets. Ils sont là, massés à l'entrée, enveloppés du silence qui les caractérise, impassibles comme des fantômes malgré la faim qui les dévore; ils nous attendent déjà, nous, les gens de Lima qui dormons encore. . . Une vague de honte nous claque aux oreilles. . . Nous n'oublierons jamais cette dure leçon de travail matinal, d'énergie et d'endurance contenue.

Une demi-heure plus tard, le jour tombe dessus comme un chaud sourire sur la place poussiéreuse qu'inonde cette vague silencieuse d'hommes et de femmes.

La besogne s'amorce; on s'affaire autour des sacs; chacun y trouve son rôle. Le crieur public saisit la corne et proclame les noms des Représentants de familles.

Et nous, les "bienfaiteurs" improvisés, heureux comme des rois, nous nous disposons en demi-cercle en face des réserves d'aliments: fruits, légumes, céréales, marchandise sèche, boîtes de conserves, etc. Et devant cette corne d'abondance défilent et défilent des heures durant, ces fils d'Incas, en parfait ordre, pendant que sur ces figures ravagées courent des éclairs de joie profonde.

Quant à moi, j'ai dans la main une gamelle avec laquelle je puise des portions de farine d'avoine, de sucre blanc, de riz, de petits pois; mes compagnons font de même avec céréales, spaghetti, maïs, patates, en répétant de l'un à l'autre le nombre d'enfants afin d'y ajuster les portions. Je confesse avoir triché plusieurs fois dans la répartition, en voyant ce néant de farine dans le fond d'un grand sac pour nourrir toute une famille. Que celui de mes compagnons qui fut sans péché sur ce point me lance la première pierre!

Enfin, le soleil d'or des Andes a depuis trois heures passé le zénith, et la sueur perle toujours les fronts malgré la tuque de papier d'emballage confectionnée par des femmes indiennes qui nous ont pris en pitié; une fatigue inaccoutumée nous raidit les muscles, une poussière épaisse flotte toujours autour de l'interminable pile de linge à distribuer que seul un tirage au sort peut terminer.

RESTAURANT IMPROVISÉ. Une bonne dame nous invite à nous laver au ruisseau et à manger quelques modestes plats dans sa cabane d'estéras (treillis de paille). Une autre en reconnaissance nous offre des oeufs. Enfin une troisième nous présente une poule vivante. (Ils n'aiment pas tuer les animaux).

Pendant ce lunch au riz, au maïs et à la sauce piquante, un chef de groupe arrive tout essoufflé disant que les 70 familles de son coin de montagne sont encore depuis 10 jours sans aucun secours; ils se meurent de faim et de froid. Hélas! Trois fois Hélas! nos provisions sont épuisées; nous devons retourner à Lima.

RETOUR D'EXPÉDITION. Et l'on reprend le chemin du retour dans la joie profondément sentie d'avoir concrètement secouru au moins 500 Représentants de Familles et, par eux, d'avoir atteint ce jour-là plus de 2,500 personnes dans un besoin urgent.

Les parents de nos élèves nous félicitent d'avoir choisi en cette occurrence le moyen le plus pratique: **DONNER DE MAIN À MAIN À NOS FRÈRES SINISTRÉS.**

Le lendemain soir, revenant par les corridors de l'école, je pus recueillir un témoignage spontané de l'âme humble et discrète d'une laveuse de planchers originaire de cette région sinistrée: "Frère, je vous remercie d'avoir fait cela à mes concitoyens; c'est bien touchant de voir ainsi des "ÉTRANGERS" venir nous aider." Et elle écrase une larme avec son coin de tablier.

Raymond Gaudet, f.s.g., Lima, Pérou

YUNGAY,

VILLE DU PASSÉ

par des Missionnaires de Lima

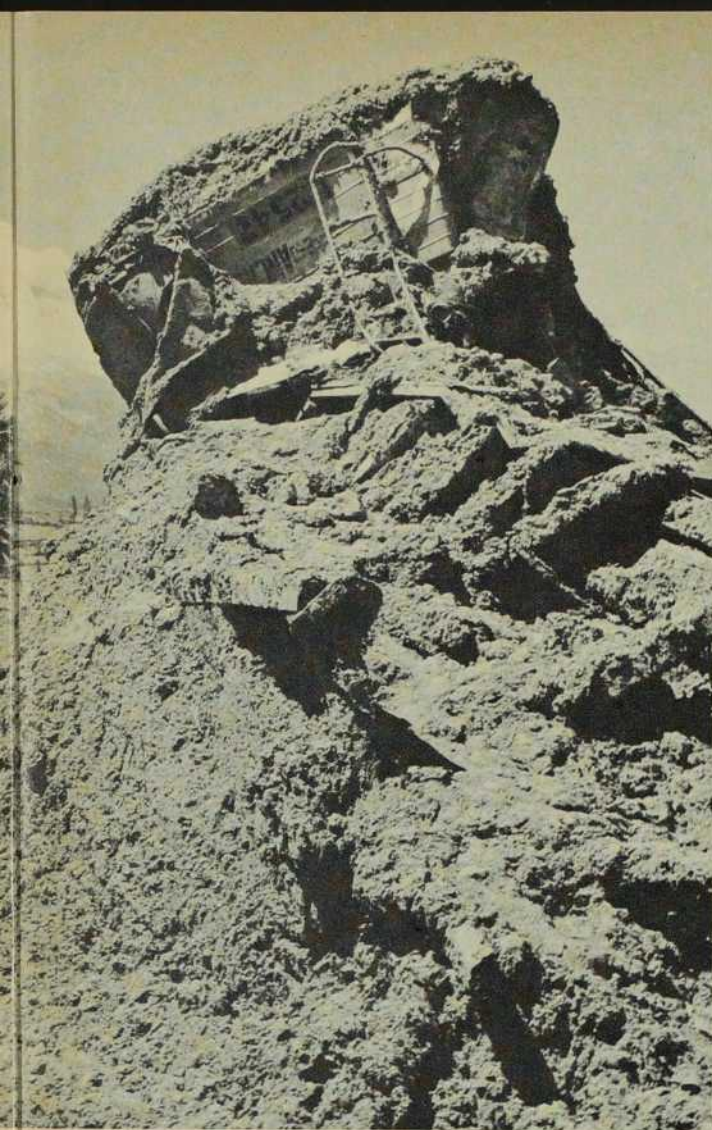


Ce qui reste de la cathédrale de Yungay.



Le 31 mai, un dimanche après-midi comme les autres. A 3h.23 un bruit monte; la terre tremble; maisons, collèges, édifices, hôpitaux, prisons, cimetières, commencent à danser, grincent, s'inclinent, se désintègrent et s'effondrent.

Les montagnes s'écroulent sur les champs, sur les villes et les villages, sur les pasteurs et les troupeaux, sur les routes et sur les véhicules. De profondes rivières de boue envahissent la plus belle vallée du Pérou: le Callejon de Huaylas. Et à la fin de cette minute de terreur, il ne reste que deux classes d'hommes: les morts et les vivants, 70,000 morts, 1,000,000 de survivants, 100,000 blessés sans pain et sans toit. Durant plusieurs heures, les survivants de la zone dévastée seront les seuls à connaître les dimensions de la tragédie.



Le grand Christ blanc du cimetière de Yungay.

L'équipe de secours venue de Lima.

Le rapport du Centre Régional de Sismologie pour l'Amérique du Sud localise l'épicentre au large de Chimbote, à environ 30 milles au sud-ouest et à 18 milles de profondeur sous l'océan. L'énergie dégagée par la violence du tremblement de terre est comparable à 500 bombes d'Hiroshima.

Au début les secousses sont faibles; mais en quelques secondes, le bruit devient assourdissant. Les secousses sismiques, sont terrifiantes. C'est la panique; la terre se berce de gauche à droite avec un déplacement de deux pieds. Ça dure une minute. Une minute interminable. Impossible de se tenir debout. Dans les champs, les animaux sont projetés sur le sol, nous dit, encore terrifié, un gardien de troupeaux. Ils essaient de nouveau de se relever mais sont renversés. Impossible de marcher. Un énorme nuage de poussière

commence à s'élever. L'atmosphère est suffocante. La visibilité, nulle. De profondes crevasses s'ouvrent dans le sol. La route Panaméricaine présente des ouvertures d'une longueur de plusieurs milles. Des ponts s'effondrent. En certains endroits, le sol s'enfonce de quatre pieds dans la mer. En d'autres endroits, il s'élève. Des crevasses bâillent de tous côtés, laissant suinter de l'eau à la surface du sol, inondant en partie les villes de Chimbote et de Casma. Dans cette dernière ville, le pétrole monte dans les puits.

Dans la Cordillère des Andes, des milliers d'avalanches de pierre et de terre se produisent. Le Huascarán (21,000 pieds d'altitude), la plus haute et la plus

majestueuse chaîne de montagnes du Pérou, laisse apparaître une brèche de deux milles de largeur. L'avalanche de neige, de glace, de pierre et de terre surtout, se précipite dans une lagune qui déborde, s'ouvre un chemin à travers une colline et se dirige presque en chute libre sur la ville de Yungay (30,000 habitants) et de Ranrahirca (6,000 habitants). Deux autres villages sont aussi ensevelis. Des montagnes environnantes ont des fissures longues et larges et menacent de s'écrouler. A Cajacay, une montagne est fendue sur une distance d'un mille. Des milliers d'autres avalanches se produisent. Il y en a à quinze milles de Lima sur la route qui mène à l'intérieur du pays. Près de 300 villes et villages sont presque totalement détruits. C'est le bilan du désastre.

Durant ce temps, que se passait-il à Lima, dimanche 31 mai, 3h.25?

LIMA A L'HEURE DU SÉISME

A 3h.25, nous sommes surprises par un grondement formidable. Nous sortons dans le jardin. Les vitres tremblent, la terre ondule, les cris des gens se mêlent au bruit infernal provenant de la terre et de l'air. Les visages sont crispés, épeurés. Plusieurs se demandent intérieurement si la terre ne s'ouvrira pas d'un instant à l'autre pour nous engloutir. Un voisin s'écrie: *Dios mio!* Mes enfants! et court à sa maison. La secousse dure une minute qui parut une éternité.

Dans la rue, quel spectacle! Les gens pleurent, crient, affolés, inquiets. Nous rentrons à la maison pensant aux pauvres dont les maisons ont dû s'effondrer. Dans la nôtre seulement trois statues et un vase à fleurs sont cassés. Nous sentons encore avec angoisse la terre en mouvement.

Lundi, 1er juin

Ce n'est que le lendemain après une nuit de repos un peu agité que nous apprenons l'ampleur du cataclysme. Des milliers de personnes vivaient en ce moment des heures tragiques et quasi désespérées. La radio nous transmet à tout instant les détails de cet événement. Le nombre des morts augmente d'heure en heure. La terre en mouvement a pulvérisé sur son passage des villages entiers.

Mardi, 2 juin

Quelques-unes de nos élèves s'inquiètent. Des membres de leurs familles vivent dans les endroits affectés par le tremblement de terre. Comme jamais nous nous sentons solidaires dans cette épreuve que vit le Pérou.

Les journaux et la radio annoncent qu'actuellement il y a plus de 30,000 morts et près d'un million de personnes sans abri. Neuf pays ont déjà aidé en argent, médicaments, vivres, personnel médical, etc.

Des endroits comme Huaraz, Casma, Yungay, ne peuvent être secourus. Les moyens de communication

Livre d'Histoire trouvé dans les décombres.





L'avalanche géante n'a oublié que les quatre palmiers et la croix.

Marche sur Yungay. L'on voit un poteau de fils électriques qui laisse croire que Yungay est ensevelie sous des amas de boue et de roches.



L'étendue du désastre, il ne reste que quelques maisons (à droite). Yungay, ville du passé!

sont complètement coupés; les routes, bloquées par les chaos de terre, de rocs, de charpentes rompues. Des hélicoptères portent secours et constatent la situation tragique des survivants.

Après le tremblement de terre, l'atmosphère remplie de poussière et de fumée provoqua la mort de quatre officiers argentins et un sous-officier péruvien alors que leur avion frappait une montagne.

Mercredi, 3 juin

Plusieurs parmi les sinistrés n'ont rien mangé depuis dimanche et vivent dans une crainte atroce, car la terre ne cesse de trembler.

Dans tout le Pérou, se vit un moment de solidarité sans pareille. On amène des blessés à Lima. Des familles les accueillent à leur foyer. Les hôpitaux se remplissent. A la paroisse San Pablo, on convertit des salles en hôpital. Tous les paroissiens collaborent. La directrice de notre école, Soeur Bernatchez, fait appel à la générosité des élèves en faveur des sinistrés.

Jeudi, 4 juin

Avec quelle générosité nos élèves et leurs parents répondent à l'appel lancé en faveur des survivants. On reçoit de tout: vêtements, remèdes, argent, aliments,

etc. Nous ajoutons aux aumônes de nos élèves celles de la congrégation consciente du partage que réclame le moment que nous vivons.

Nous apprenons avec fierté que notre pays, le Canada, a fourni 35,000 dollars et cinq avions pour le transport des blessés.

Dès que la tragédie fut connue, la solidarité nationale et internationale, la noble préoccupation de l'homme pour son frère était là pour secourir, consoler les sinistrés, les aider à se relever de ce que la nature aveugle détruit impitoyablement. En effet, le Pérou et presque tous les pays du monde écrivent l'une des plus belles pages de leur histoire.

L'aide parvint de partout. La Force Armée fut mobilisée. Des milliers de volontaires civils, entre autres plusieurs étudiants, se mirent à l'action. A tous les secours, tant au niveau national qu'international, le Pérou a manifesté sa profonde gratitude. Le fait a été relevé par le Général Juan Velasco Alvarado: "Le Chili, les Etats-Unis, l'Equateur, la Colombie, le Brésil, la Bolivie, le Vatican, le Japon, le Canada, l'Argentine, ont tout mobilisé pour nous venir en aide en cette heure tragique. "SOLIDARITÉ", tel est le mot qui semble résumer le mieux la réaction du monde entier face à cet événement".

LES CATASTROPHES DU 20^e SIÈCLE

Au cours du 20^e siècle, les cataclysmes les plus meurtriers ont été les suivants:

- * 30,000 morts à la Martinique (tremblement de terre) en 1902.
- * 50,000 morts à San Francisco (tremblement de terre) en 1904.
- * 20,000 morts au Chili (tremblement de terre) en 1906.
- * 100,000 morts à Messine (tremblement de terre) le 29 décembre 1908.
- * 29,790 morts à Avezzano en Italie (tremblement de terre) le 10 janvier 1915.
- * 10,000 soldats morts à la frontière austro-italienne (avalanche) le 13 décembre 1916.
- * 180,000 morts à Kan-Sou en Chine (tremblement de terre) en 1920.
- * 150,000 morts à Tokyo et Yokohama (tremblement de terre) en 1923.

- * 60,000 morts à Quetta en Inde (tremblement de terre) en 1935.
- * 23,000 morts à Erzincan en Turquie (tremblement de terre) en 1939.
- * 30,000 morts au Chili (tremblement de terre) en 1939.
- * 12,000 morts à Agadir au Maroc (tremblement de terre) en 1960.
- * 70,000 morts au Pérou (tremblement de terre) le 31 mai 1970.
- * 300,000 morts au Pakistan oriental (cyclone) le 12 novembre 1970.

Au cours de l'histoire, le triste record appartient au séisme de Chen-Si en Chine, lequel, en 1556, a tué 830,000 personnes.

LA PRESSE, 16 novembre 1970

INTENTION MISSIONNAIRE DE MAI

LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE, PREMIÈRE INITIATIVE MISSIONNAIRE

Dès sa naissance, l'Eglise se définit comme essentiellement missionnaire. "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie", telles sont les dernières paroles du Christ-Ressuscité à ses disciples avant qu'ils partent en mission. De fait, après les manifestations de l'Esprit à la Pentecôte, les apôtres se sont dispersés, apportant aux hommes de bonne volonté le message de salut. C'est cette Bonne Nouvelle révélée par le Christ qui vient sortir l'homme de son univers hermétique pour le libérer et le faire jouir de son Royaume que le missionnaire est convié d'annoncer.

Partout où la Parole de Dieu est proclamée et reçue dans la foi, l'Eglise se constitue. Point n'est besoin, alors, de souligner l'importance de la Parole de Dieu. La prédication de l'Évangile est bel et bien la première initiative missionnaire.

Tout chrétien est appelé à être missionnaire. L'idée de la mission n'est pas nécessairement liée au travail accompli dans un pays étranger. Mais il y a quand même dans l'Eglise des gens qui, munis d'un charisme spécial, sont envoyés pour annoncer l'Évangile. Dans l'Ancien Testament, nous avons des exemples vivants dans la personne des prêtres et des prophètes. Les apôtres sont dans le Nouveau Testament des gens qui ont reçu officiellement une mission. Tout au début de l'Épître aux Romains, Paul en fait mention d'ailleurs: Paul, serviteur du Christ Jésus, apôtre par vocation, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu (Rm 1,1).

Le missionnaire annonce la Parole de vérité, cette Parole qui justifie et qui libère. Acceptée dans la foi, elle rend l'homme plus homme, parce qu'elle le rend ouvert à l'éternité de Dieu. Cette Parole parce qu'elle apporte la vie de Dieu rencontre ce qu'il y a de meilleur dans la conscience humaine. L'Évangile révèle Dieu, révèle son projet de salut, le mystère de son amour pour les hommes.

La prédication de l'Évangile doit être cependant accompagnée de témoignages qui l'accréditent. "Une foi sans les oeuvres est une foi morte". Celui qui écoute la Parole attend que le missionnaire pose certains gestes qui manifestent du moins qu'il croit à ce qu'il annonce. Le missionnaire est donc appelé à être un témoin du Christ-Ressuscité autant dans ce qu'il dit que dans ce qu'il fait.

Cette proclamation de la Parole de Dieu culmine dans un appel pressant à la conversion. La Parole appelle, parle au coeur et en retour demande réponse. L'initiative vient de Dieu. Mais Dieu qui a créé l'homme doué de liberté ne veut pas le sauver sans lui.

La Parole de Dieu concerne l'homme. Comme disait un théologien, la Bible est plus une anthropologie pour Dieu qu'une théologie pour l'homme. Dans l'optique combien révélatrice de l'apôtre Jean, le missionnaire a pour première préoccupation d'annoncer la Bonne Nouvelle qui est destinée à changer radicalement celui qui l'accueille: "Ces signes ont été relatés dans ce livre pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom" (Jn 20, 31).

Michel Laguerre

INTENTION MISSIONNAIRE DE JUIN

L'ESPRIT-SAINT ET UNE IDÉE MISSIONNAIRE DYNAMIQUE

L'Esprit-Saint, comme l'amour, ouvre l'avenir.

Envoyé par le Père et le Fils pour renouveler la face de la Terre, l'Esprit est présent à tout l'effort des hommes pour rendre le monde plus fraternel. L'Esprit-Saint, Esprit d'amour et de vérité, guide et oriente les hommes dans ce long pèlerinage terrestre qui doit les conduire vers le Père.

Le développement, nouveau nom de la paix, semble être aussi le nouveau nom de la mission. Dans le travail même le plus profane en vue du développement du Tiers-monde, le Saint-Esprit est là parlant au plus intime de la conscience humaine.

En Amérique latine où depuis longtemps l'injustice sociale s'érige en institution, où dans les bidonvilles grouillent ces petits de qui Jésus disait: Bienheureux les pauvres car le Royaume des Cieux est à eux, où une oligarchie bourgeoise exploite indéument les masses opprimées, où les gens naissent pour mourir, où meurent des enfants en bas âge parce que mal nourris ou sous-alimentés, où voit le jour de façon inquiétante une démographie galopante, l'Esprit est là nous invitant à édifier un monde plus juste.

En Amérique latine où par une sacramentalisation à outrance sans évangélisation en profondeur se manifeste chez les gens une religiosité toute naturelle et toute spontanée, où prend forme un syncrétisme religieux, fruit de l'interprétation du catholicisme d'avec d'autres religions indigènes, où les gens se faisant une image sous-développée de Dieu continuent de faire le va-et-vient entre l'autel et la case des sorciers, où les prophètes qui parlent de l'Évangile libérateur et de justice sociale sont écartés de la chaire de vérité, l'Esprit est là nous invitant à suivre les pas de Jésus qui fut profondément un homme-pour-les-autres.

Sauver tout l'homme, tel est le but de la mission. Le missionnaire doit être avant tout quelqu'un qui travaille pour le développement du Tiers-monde. Nous sommes tous responsables de l'injustice qui existe dans le monde. Et c'est pourquoi, nous devons collaborer dans une oeuvre commune de façon à bâtir une cité, havre de paix et de fraternité, la Terre des hommes. . .

C'est en s'aidant mutuellement dans le respect des cultures et des hommes, c'est en aidant les hommes défavorisés à jouer leur rôle en plénitude et en les libérant de ce qui les en détourne que le chrétien contribue au développement des peuples. L'Esprit de Dieu, qui était dès avant la création continue de donner son souffle aux initiatives de toute l'humanité dans la poursuite du progrès et l'édification d'un monde plus juste et par là plus humain.

Michel Laguerre

5 LETTRES CACHEES

MOT-SECRET

ANTHROPOLOGIE

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A
âge
analyse
C
caractère
clan
E
entourage
exotique

F
fer
force
fort
G
génération
groupe
H
humain

L
langage
M
maçon
mariage
méthode
milieu
moeurs
mou

N
nation
niveau
nez
notion
O
objectif
outils
P
parenté

R
race
rage
région
S
science
sens
signe
société
souche

structure
style
T
terrain
tradition
tribus
V
valeur
vernis
vie
voyage

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	T	E	I	C	O	S	T	R	U	C	T	U	R	E
2	X	G	R	O	U	P	E	R	E	T	C	A	R	A	C
3	O	E	E	N	G	I	S	E	E	G	A	Y	O	V	N
4	T	N	T	G	E	G	A	G	N	A	L	D	E	A	E
5	I	E	N	H	A	S	E	I	V	O	U	N	H	L	I
6	Q	R	E	U	N	N	I	O	R	E	F	A	C	E	C
7	U	A	R	M	F	O	A	N	I	S	O	T	U	U	S
8	E	T	A	A	O	C	I	L	R	N	R	I	O	R	T
9	D	I	P	I	R	A	I	T	Y	E	T	O	S	A	Y
10	O	O	C	N	C	M	O	U	O	S	V	N	E	C	L
11	H	N	I	V	E	A	U	Z	E	N	E	T	G	E	E
12	T	R	I	B	U	S	R	U	E	O	M	N	A	L	C
13	E	N	T	O	U	R	A	G	E	G	A	I	R	A	M
14	M	S	L	I	T	U	O	B	J	E	C	T	I	F	E
15	T	R	A	D	I	T	I	O	N	I	A	R	R	E	T

A NOS LECTEURS

**Veillez noter le changement d'adresse
de la revue "LE PRÉCURSEUR"**

Rédaction, Administration, Abonnements:

"LE PRÉCURSEUR"

Casier postal 157

Bureau de Poste Central

VILLE DE LAVAL

P.Q. CANADA

<i>Terremoto</i>	225
<i>Le département d'Ancash avant le séisme</i>	226
<i>Junta de Asistencia Nacional</i>	232
<i>Je t'ouvre mon journal</i>	238
<i>Opération solidarité humaine</i>	244
<i>Yungay, ville du passé</i>	248
<i>Les catastrophes du XXe siècle</i>	252
<i>La prédication de l'Évangile</i>	253
<i>L'Esprit-Saint et une idée missionnaire dynamique</i>	254
<i>Mot-Secret</i>	255

SOMMAIRE

DIRECTION: Gisèle Villemure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Gabrielle Ouimet, m.i.c., Lina Bourassa, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

ABONNEMENTS:

Le Précurseur
Casier Postal 157
Bureau de Poste Principal
Ville de Laval, P.Q.,
Canada

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 1.50
2 ans \$ 2.75
A vie \$40.00

ABONNEMENT D'AMI:

Par an \$ 2.00
A L'ÉTRANGER:
Par an \$ 2.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé Jean-Charles Valin
9 février, 1971

POUR COMMUNIQUER AVEC Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE: *Malawi et Zambie*, Maison Régionale, P.O. Box 47, Mzimba, Malawi.

AMERIQUE LATINE: *Bolivie, Chili, Pérou*, Maison Régionale, Pedro Murillo 963, Depto "F", Pueblo Libre, Lima, Pérou.

ANTILLES: *Haïti*, Maison Régionale, Noviciat, Cité no 2, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti.
Cuba, Apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba.

ASIE: *Hong Kong, Japon, Taïwan*, Maison Provinciale, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong.

CANADA: Direction Générale, 314, Chemin Ste-Catherine, Montréal 153.

ETATS-UNIS: 207 Pleasant Street, 01752, Marlboro, Mass.

GUATEMALA: Colegio P. Betancourt, Totonicapan, Guatemala, A.C.

ILES PHILIPPINES: P.O. Box 3400, D-404, Manille.

MADAGASCAR: Maison Régionale, Tsaramasay, Tananarive.

Lorsqu'on écoute la Quena, genre de flûte d'un son aigu, on croit entendre souffler le vent dans la vaste *puna* désolée, et sourdre la grande peur des Andes.

